

LA CLOISON

Arnaud Théval



Pendant près de trois ans, Arnaud Théval a suivi la réhabilitation des Archives départementales de Loire-Atlantique. L'artiste a régulièrement visité le chantier pour rencontrer le personnel et les ouvriers, leur proposant au passage de les photographier de dos, tournés vers leur espace de travail. Ces photographies sont accompagnées de notions écrites par un critique d'art et un ethnologue, questionnant la représentation des corps à travers l'histoire de l'art, ou mettant en lumière le travail des archivistes. En l'absence d'un sommaire et des numéros de page (remplacés par les dates de prise de vue de chaque photo), le livre invite à se perdre dans ce dédale de portraits et de notes, et à pénétrer un lieu habituellement clos, pour saisir, au plus près des corps et de l'activité intense qui y règne, les particularités de deux univers en mouvement.

Textes d'Emmanuel Hermange (critique d'art) et de Jean-Yves Petiteau (ethnologue).

20 euros
288 pages
14,5 x 19 cm
320 photographies couleur
Broché, couverture souple à rabats
ISBN 978-2-915859-12-6
Sortie : Juin 2008
Production : Conseil général de Loire-Atlantique

Depuis 1998, à partir de la relation entre individu et communauté, Arnaud Théval (né en 1971) élabore des modes d'enregistrement et de diffusion d'images, fixes et en mouvement. L'ensemble des pièces qui compose son travail depuis cette date revêt un caractère expérimental dont l'enjeu peut être mis en regard des multiples recherches sur la tension individu/corps social proposées par les champs aussi divers que la sociologie, l'ethnologie, la psychanalyse et la philosophie politique. Il y a d'une part des pièces réalisées avec des communautés circonscrites au sein d'établissements publics (lycées professionnels, IUFM) et privés (des commerçants bruxellois, Chantiers de l'Atlantique). D'autre part, certains dispositifs mettent en scène l'image de la communauté comme abstraction. Cette dimension l'amène à introduire dans ses modes d'interventions une poétique des territoires à partir de leurs usages politiques et de leurs zones de « frottements » ou de résistances. La plupart des images produites dans le cadre de ses projets sont conçues pour apparaître dans l'espace public où elles ont été élaborées. Des installations spécifiques permettent parfois de les présenter dans l'espace du musée. Emmanuel Hermange

Plus d'infos (extraits, documents) sur www.zedele.net/cloison.htm

La cloison. *extraits*

--

Le chantier ne se résume pas à la construction proprement dite, mais à l'ensemble des déplacements et autres aménagements temporaires, voire précaires, que vont vivre les employés pendant ces trois années. Un état de crise rythme le temps des Archives lié et éloigné à la fois de celui du chantier. Tout en travaillant, les archivistes doivent réinventer des habitudes et des espaces de travail ; les ouvriers et autres opérateurs du chantier construisent, au fur et à mesure, leur propre espace. *La cloison* s'adosse à ces enjeux de déplacements et d'invention d'espaces successifs en impliquant le corps des protagonistes en passant d'un côté et de l'autre de la limite. Depuis le 27 août 2005, une fois par semaine, je propose un protocole de représentation des acteurs du chantier en les photographiant de dos regardant leur lieu de travail ou simplement ce qu'ils viennent de faire. Avec ce rituel qui détache les acteurs de leur activité, l'image permet une double lecture : celle du corps en lien avec son contexte de travail et l'évolution du chantier et de la cloison, perceptible par l'addition d'indices en arrière plan.

Arnaud Théval (Introduction)

--

Opera

En latin : 1^o travail, peine, occupation, application, attention ; 2^o service, dévouement ; 3^o loisir, occasion. *Opéra*, emprunté à l'italien, signifie proprement « œuvre » ; attesté comme terme de musique depuis 1639. Dans un rapport préparatoire à la construction de l'Opéra de Paris, Garnier note que « si plus tard on voulait faire [une monographie], les éléments photographiques qu'alors on posséderait faciliteraient de beaucoup cette publication ». (Perego) À sa demande, de 1865 à 1872, Durandelle et son associé, Delmaet, photographient la progression du chantier qui s'achève en 1875. Vues d'ensemble et partielles avec entrelacs et structures de poutres métalliques, d'échafaudages et de charpentes, détails d'ornements, de groupes sculptés et de masques antiques photographiés au sol avant scellement : leurs épreuves, réunies en album, produisent à la fois une totalité diffractée de l'architecture et un déploiement sédimenté du temps de sa construction. Dans *Le Nouvel Opéra* (1878-1881), deux volumes qui retracent la construction de l'édifice, Garnier donne la liste « des entrepreneurs ayant collaboré aux travaux » où figure : « Photographies : Durandelle ». Il ne considère pas l'enregistrement confié aux photographes comme un acte passif, secondaire, mais comme une contribution active à l'édification du bâtiment. Cette simple mention inaugure une conception audacieuse et complexe des liens entre l'architecture et ses représentations. Elle anticipe le modernisme qui laissera à nu la structure et les matériaux bruts. La mémoire de la construction ainsi conservée permet à Garnier d'imaginer l'équivalence entre chantier et ruine : « Je prévois [...] sans regrets, écrit-il, l'époque à laquelle l'Opéra ne sera plus qu'une ruine, je le dis en toute sincérité, je regrette de ne pouvoir plus être de ce monde lorsque les ronces et les lierres courront dans les murs dévastés de l'édifice. »

Emmanuel Hermange

--

Porter

Prendre pour emporter, déposer. Être responsable. Porter à la connaissance de quelqu'un.

Les documents des archives ne sont pas abstraits et pèsent leur poids. Pour de multiples raisons, les employés déplacent, rangent, trient ces fardeaux, pour les classer, les restaurer ou les transporter en salle de lecture. Chaque commande de prêt, chaque recherche mobilise à la fois le corps et l'esprit de l'archiviste qui porte (métaphoriquement) un document à la connaissance d'un lecteur. À la différence des ouvriers du chantier qui donnent à voir et à entendre leur dépense physique, le silence et la fluidité des mouvements des archivistes ne rendent pas compte de leur investissement corporel. Depuis le début du chantier ce travail ordinaire est devenu physiquement pénible. Non seulement les salles de prêt sont éloignées du bâtiment central, mais chaque service doit préparer le futur déménagement, déplacer, étiqueter, emballer les boîtes et les ranger dans l'espace libre des salles de travail.

Jean-Yves Petiteau